

L'avaleur de sable ou le goût de (re)vivre

Aurélien Boivin

Numéro 127, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55823ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

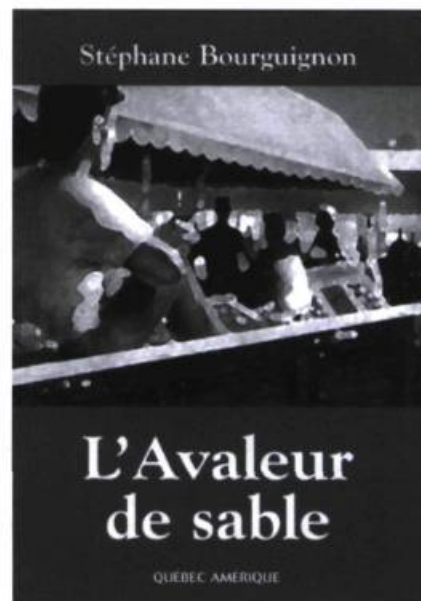
0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2002). Compte rendu de [*L'avaleur de sable* ou le goût de (re)vivre]. *Québec français*, (127), 90–92.



par Aurélien Boivin

De quoi s'agit-il ?

Publié en 1993, puis réédité en 2001 en format poche, *L'aveleur de sable*¹, premier roman de Stéphane Bourguignon, a bénéficié d'un battage publicitaire exceptionnel, comme seule la maison Québec Amérique peut le faire, surtout depuis la parution du *Matou* (1984) d'Yves Beauchemin. Sur le ton familier de la confiance, d'où n'est pas exclu l'humour, ce roman de l'auteur du populaire télé-feuilleton *La vie la vie* raconte le quotidien de Julien, ponctué de joies et de peines, d'espairs et de désillusions, de bonheurs et de malheurs. Après la mort tragique de sa compagne, ce « gars ben ordinaire », pour reprendre le titre d'une chanson de Robert Charlebois, jure que, jamais plus, il ne tombera « dans le piège des femmes ». Mais c'est bien mal connaître les hommes, c'est encore davantage surévaluer ses forces. Incapable de payer son appartement, après que son ami Pierrot, son colocataire, eut décidé de l'abandonner pour aller vivre avec une designer de mode et après que le gouvernement lui eut coupé ses prestations d'assurance-chômage, il se trouve un emploi au marché dans un comptoir de fruits et légumes que tient le vieux Pépé. Un jour, il surprend une jeune fille en flagrant délit de vol à l'étalage. Il la poursuit et, dès qu'il la rejoint, tombe sous ses charmes. Il la revoit, quelques jours plus tard, et, oubliant ses promesses, il l'entraîne dans son lit. Après quelques mois de vie commune, il accepte de lui faire un enfant, car

la copine de Pierrot et une autre amie sont enceintes. Une tragédie se produit toutefois, quand Sonia, la copine de son meilleur ami, meurt en donnant naissance à un enfant mort-né. Grâce à Annie, Julien renoue avec la vie et connaît la joie de vivre. Après s'être occupé de Pierrot, il est fermement décidé à aider Annie et l'enfant qu'elle s'apprête à lui donner. Tout laisse croire qu'il trouvera enfin le bonheur.

Le titre

Il trouve son explication d'abord dans la phrase mise en épigraphe sur la page couverture de la première édition, mais toutefois supprimée dans la réédition : « Je veux manger de la vie, dévorer du temps comme un avaleur de sable », phrase qui termine d'ailleurs la longue confession de Julien. Car le jeune homme, que l'amour d'Annie et la venue de l'enfant ont transformé, croit désormais en l'avenir et en la vie. N'avouet-il pas : « Je veux [...] cette petite bête qui va voir le jour, je veux qu'elle m'invente des histoires à dormir debout. [...] Je veux me voir vieillir sous ce maudit ciel bleu. Et je veux vivre comme un fou, comme un défoncé, je veux manger de la vie comme de la vache enragée. Et je veux dévorer du temps [...] dévorer du temps comme un avaleur de sable, planté debout, gueule ouverte, sous le trou du grand sablier de l'éternité » (p. 239-240). Le macho est disparu, Julien a ainsi renoué avec la vie et est devenu un homme responsable, un vrai, capable de s'assumer pleinement.

Le temps

Au moment où s'amorce la confession de Julien, il y a déjà huit mois (ou deux cent quarante jours, comme il le précise, p. 15) que Florence, sa copine, a été tuée dans un bar par une balle perdue. Cette tragédie a eu lieu vraisemblablement au mois d'août 1989, car l'histoire débute dans un bar, un jeudi d'avril (p. 21) 1990. Pourquoi 1990 ? Deux indications temporelles permettent de le supposer : la voiture qui poursuit Julien dans les rues de la ville, après s'être rendu chez la propriétaire de son appartement pour lui justifier son retard à payer son loyer, est une « superbe Volkswagen décapotable. Une quatre-vingt-dix probablement » (p. 72). Plus loin, pour parodier son ami Pierrot, grand amateur de vin qui se plaît à commenter chaque bouteille qu'il déguste, Julien se contente de prendre « une bière quatre-vingt-dix dans le réfrigérateur, la couleur est belle, la température parfaite » (p. 148).

L'intrigue, qui se déroule de façon linéaire, dure tout au plus une année et demie. Les deux couples, Pierrot-Sonia et Julien-Annie, qui se sont formés au printemps, célèbrent ensemble la Noël, en l'absence de Pépé, qui a décidé, après la mort de son épouse, de se payer un safari en Afrique. Cette fête, pourtant bien préparée, se termine par la séparation des deux couples : Pierrot apprend que l'enfant que porte Sonia n'est pas de lui, alors que Julien refuse de faire un enfant à Annie. Les deux femmes retournent en ville, abandonnant leurs

hommes ivres morts, condamnés, le lendemain, à faire le ménage de la maison du vieux Pépé, saccagée par Annie. Sonia meurt en août 1991 et Pépé convole avec Azalée à la fin de l'été, alors qu'Annie s'apprête à accoucher.

L'espace

La majeure partie de *L'avaleur de sable* se déroule en ville, une ville qui n'est jamais nommée mais qui ressemble étrangement à Montréal. Julien, le narrateur intradiégétique, c'est-à-dire qui participe à l'histoire qu'il raconte, en fait d'ailleurs l'éloge à quelques reprises, non sans humour et sarcasme. Alors qu'il s'est réfugié chez Pépé, à la campagne, à au moins une heure de route de la ville, il confie à Annie, sa nouvelle compagne : « Je m'ennuie horriblement des paranos qui arpentent les corridors du métro, des skin-heads qui tabassent n'importe qui pour le plaisir et des enfants de la maternelle qui s'amuse avec le condom ou la seringue trouvée dans la cour d'école. La ville ! La vraie ville ! Avec ses fous en liberté, ses policiers meurtriers et sa jeunesse finie » (p. 128). La ville, dans *L'avaleur de sable*, est monstrueuse, dévorante, aliénante aussi. C'est là que meurt tragiquement Florence, c'est là aussi que Sonia meurt en couches en donnant naissance à un enfant monstrueux. Julien évoque non sans talent la difficulté de vivre en ville. Si cette dernière n'est pas nommée, c'est sans doute que le romancier a voulu montrer que toutes les villes sont pareilles et qu'elles n'échappent pas à la violence et à une certaine laideur. Il a peut-être aussi voulu « faire » dans l'universel.

La structure

L'avaleur de sable comporte quatre parties d'à peu près égale longueur constituées de six chapitres chacune, à l'exception de la deuxième partie, qui en compte sept. Si elles sont sans titre, elles pourraient respectivement s'intituler : « Le retour à la vie », « La renaissance », « L'acceptation de l'autre » et « La joie de la paternité ». Dans la première, Julien, qui s'est réfugié dans son monde, décide de sortir de sa coquille, sur les conseils de son ami Pierrot, de se « grouiller le cul » et de se reprendre en main, huit mois après la mort de sa copine. Il rase sa barbe, « enfil[e] un t-shirt propre (p. 15) et peut enfin « évaluer l'évolution de l'humanité durant [s]a léthargie » (p. 15).

Il se passe tout au plus un mois depuis la rencontre de Sonia et la décision de Pierrot d'aller vivre avec elle. C'est sans doute au début du mois de mai, en se rendant chez sa propriétaire, que Julien est poursuivi par les trois mêmes gars que Sonia a tabassés en sortant du bar où lui et Pierrot l'ont rencontrée pour la première fois, et qu'il se cache dans le camion à légumes de Pépé pour échapper à ses poursuivants. Le vieux Pépé l'engage sur-le-champ comme vendeur. La deuxième partie s'amorce début juin. Il y a déjà trente jours que Pierrot est parti (p. 78) et qu'il a décidé de s'occuper de la carrière de Sonia en lui préparant un portfolio. Quant à Julien, il a le coup de foudre pour Annie et retrouve à son contact le goût de vivre même s'il ne la connaît que depuis deux mois (p. 114). Saut dans le temps avec la troisième partie qui s'amorce le 22 décembre avec les préparatifs de la fête de Noël et la fête elle-même, qui se termine dans la discorde. Les deux hommes passent une semaine à rechercher leurs compagnes, qu'ils retrouvent finalement. Nouveau saut dans le temps : la quatrième partie débute en avril, après que le narrateur eut rapporté par analepse l'arrivée, début janvier, de Pépé, revenu d'Afrique, le lendemain du Jour de l'An, avec une compagne africaine, qu'il a rencontrée là-bas et qui lui a fait manquer son safari. Les couples sont réconciliés depuis janvier. Sonia meurt au mois d'août, après avoir organisé son défilé de vêtements pour femmes enceintes. Annie et Julien s'occupent de Pierrot (« Depuis le mois d'août, on a fait notre part quand même. On ne l'a [Pierrot] pas laissé seul une minute », p. 221). Le roman se termine avec le mariage de Pépé et d'Azalée, mariage qui laisse entendre que le bonheur est accessible à tout âge.

Les personnages

Ils ne sont jamais décrits physiquement, comme si le romancier avait voulu les rendre universels.

Julien. C'est le narrateur. Il est âgé de vingt-six ans, au début du roman, et est le stéréotype de l'homme adolescent qui met beaucoup de temps à prendre ses responsabilités. Non instruit, du moins sans aucune spécialisation, il se contente d'occuper quelques emplois qui ne demandent aucune formation particulière quand il ne se contente pas de vivre de l'assurance-chômage. Il aime la bière et semble obsédé par les femmes.

Depuis la mort de Florence, il est désabusé. Heureusement, il peut compter sur Pierrot, son plus fidèle (et peut-être son seul) ami, qui parvient à le raisonner en lui faisant comprendre qu'il doit oublier le drame. C'est un homme d'une grande sensibilité qu'il s'efforce constamment de camoufler sous les traits d'un dur en laissant libre cours à la grossièreté et à la vulgarité. Il se sent vulnérable vis-à-vis de la gent féminine, dont il se méfie mais qu'il finit par amadouer en la personne d'Annie, qui le transforme complètement, au point d'accepter de lui faire un enfant, lui qui s'était pourtant juré de ne plus jamais se laisser prendre au piège de l'amour. S'il met tant de temps à accepter la grossesse d'Annie, c'est que la paternité est, pour lui, le deuil de son adolescence en allée.

Pierrot, dit Pierrot. On sait peu de choses de cet ami de Julien, même s'il est présent tout au long du roman. Autre adolescent en mal de vivre, il a déjà été à l'emploi d'une compagnie de messagerie à bicyclette, mais est actuellement chômeur, vivant (sans honte) des prestations du gouvernement. Il partage un appartement avec Julien depuis deux ans, quand s'amorce le roman. Aussi lui et son ami passent-ils pour deux « pédalles » (p. 21). Quand il menace un « gros déficient » (p. 217), qui tourne autour de Sonia, dans un bar, il est victime de représailles, ce qui lui vaut d'être défendu par cette même fille, spécialiste du karaté, dont il tombe éperdument amoureux, à la suite d'un véritable coup de foudre. « [E]mporté par les grands courants de la passion », il avoue que Sonia est, pour lui, « une bombe qui vient de [lui] pêter au visage » (*ibid.*). S'il a l'« esprit tordu comme un bretzel » (p. 17), il a une « âme noble et juste » (*ibid.*). Généreux, enthousiaste et déterminé, il est prêt à tout sacrifier pour la carrière de Sonia. Quand elle meurt en couches, il sombre dans la dépression mais est sauvé par ses amis Julien et Annie. Lui aussi a été transformé par l'amour.

Annie. Âgée de vingt-cinq ans, elle vit sans but précis jusqu'à sa rencontre avec Julien qui la transforme tout à fait. Elle a déjà connu une aventure avec un policier qui l'a chassée pour infidélité. Sa grande beauté et sa fougue ont attiré Julien, comme un aimant. Elle parvient facilement à se faire aimer et à obtenir ce qu'elle recherche : les joies de la maternité. Pour Julien, après seulement deux mois de con-

naissance, Annie, « c'est la drague qui t'accroche alors que tu tanguas inlassablement au fond du lac. C'est la perche qui te ramène à la surface et c'est la bouche qui souffle l'air des poumons. Annie, c'est la vie » (p. 114). Julien s'y accroche, comme à une bouée pour oublier Florence et se convaincre que la vie, malgré ses déboires, mérite encore d'être vécue.

Sonia. C'est la copine de Pierrot. Issue d'une famille nombreuse, elle vient d'arriver en ville, au début de l'intrigue, dans l'espoir de se tailler une place comme dessinatrice de mode (p. 20), mais doit se résigner à gagner sa vie comme « opératrice dans une usine de textile » (p. 20). Adeptes du karaté, elle sait se faire respecter de la gent masculine. Elle prend la défense de Pierrot, à la sortie d'un bar, et terrasse ses agresseurs. C'est « un Samson secouant lentement les colonnes du temple d'Argon » (p. 28). Elle invite les deux amis à son appartement pour soigner leurs blessures. C'est le début d'un grand amour entre elle et Pierrot qui prend fin tragiquement avec sa mort en couches.

Pépé, de son vrai nom **Pierre-Paul Landry.** Il est le seul à avoir un nom complet. Âgé de soixante-cinq ans (p. 128), il est un maraîcher et tient un comptoir dans un marché de la ville. Il donne refuge à Julien, poursuivi par ses agresseurs dans une course folle à travers les rues de la ville. Il l'engage et le considère comme son vrai fils. Veuf depuis un mois à peine (p. 83), il décide de participer à un safari en Afrique, d'où il revient avec une femme, Azalée, qu'il épouse, malgré une différence d'âge qui a failli compromettre sa décision. C'est un bon vivant, qui sait se faire aimer par son entourage, car il est plein de bonnes intentions. Si Julien l'apprécie, c'est qu'il « ne sent pas le besoin d'étaler toutes ses connaissances, de raconter tout ce qu'il a vécu, tout ce qu'il a compris » (p. 82). Car, pour Julien, « [c]e qu'on attend d'un individu, c'est de pouvoir s'asseoir en silence avec lui, de lever le bras une fois de temps en temps pour porter une bouteille à nos lèvres et de regarder tranquillement passer les filles. Si on ne peut pas faire ça, on n'a pas compris le sens de la vie » (*ibid.*).

Bill et Paule. Couple d'amis, qui connaissent les premiers les joies de la procréation. Il aura fallu du temps pour en arriver là, car Bill, comme Julien et Pierrot, a peur de la paternité.

Les thèmes

Relations hommes-femmes. Dans *L'avealeur de sable*, Stéphane Bourguignon s'intéresse aux relations hommes-femmes à travers au moins quatre couples, la plupart aux prises avec les difficultés du quotidien et le désespoir de vivre. Heureusement, la femme, la présence de la femme réussit à raccrocher les hommes à la vie et au bonheur, en les amenant à prendre leurs responsabilités dans le couple. L'incompréhension entre les hommes et les femmes est au cœur du roman : « On passe notre vie à essayer de vous expliquer, mais vous ne comprenez JAMAIS RIEN ! » (p. 164), crie de rage Annie à Julien et, de fait, à tous les hommes, d'où sa décision de les envoyer promener et de s'enfuir avec Sonia, la nuit de Noël. Julien et Pierrot, qui, « sans être roses ne sont pas machos² », selon le jugement de Gilles Crevier, mettront du temps à pénétrer le mystère de la femme et à accepter le partage.

La maternité. Le désir, le besoin essentiel pour les femmes de procréer, d'avoir des enfants est un thème important du roman. C'est Paule qui part le bal, dès la première partie, en confiant à son ami Julien son désir et le refus de son copain Bill qui ne veut rien entendre. Julien, qui est toujours adolescent, ne comprend pas ce besoin vital quand il écrit : « Nous, les hommes, c'est le genre de besoin qu'on n'arrive pas à comprendre. [...] À les entendre, si on vient au monde avec un utérus, c'est qu'il faut absolument s'en servir. Remarquez qu'on naît tous avec des amygdales et que ça ne nous empêche pas de se les faire enlever. De toute manière, on pourrait en parler pendant des siècles, ça ne changerait rien : une détentrice d'utérus qui veut la rentabiliser, c'est comme une narcomane en manque. Tu peux lui expliquer cent fois qu'elle se détruit l'existence, elle finit toujours par se procurer ce qu'elle désire. Même au gros prix » (p. 57-58). Pierrot, puis, plus tard, Julien, finiront par accepter la liberté de la femme qui a le droit de disposer de son corps, et par consentir à devenir pères, car ils ont évolué et sont devenus des hommes.

L'amitié. Ce thème est omniprésent dans le roman. C'est l'amitié qui unit Julien et Pierrot. C'est encore elle qui unit les deux femmes Annie et Sonia, dans leur désir de maternité. C'est encore elle qui permet aux deux hommes de survivre aux coups bas de la vie.

Le style

La plupart des critiques ont été unanimes pour louer le style de Stéphane Bourguignon qui, il faut le dire, maîtrise l'écriture avec un talent certain. Ses nombreux jeux de mots, son humour, son ironie aussi ne laissent pas le lecteur indifférent. Bourguignon, professeur à l'École nationale de l'humour, fait la preuve, selon Richard Dubois, que l'humour québécois est exportable, car le jeune romancier « parle comme nous : en images (« une femme qui pleure... c'est un piège à homme »), en jab (un toutes les deux pages – chaque ville sur terre traîne son Eldorado et son Vietnam », p. 132), en monosyllabes³... Les métaphores abondent et sont souvent là pour détendre l'atmosphère, pour faire sourire. Qu'on en juge : « Pierrot et Sonia sont comme des lettres ; ils ne demandent qu'à composer un mot » (p. 34), « Des culottes de bonnes femmes, c'est comme une hostie, c'est par là qu'on communique vraiment avec l'autre monde » (p. 33), « Le bonheur, c'est comme le supplice de la goutte, ça prend une éternité avant de vous inonder complètement » (p. 91). D'autres images sont là pour susciter la réflexion, telle celle-ci : « La vie, c'est comme les allumettes, faut pas jouer avec ça » (p. 122).

Le sens du roman

Stéphane Bourguignon s'est lui-même expliqué sur le sens, la portée de son roman dans une entrevue qu'il a accordée à Pierre Cayouette du *Devoir* : *L'avealeur de sable* « est un livre sur le deuil et aussi un livre sur le goût de vivre. Beaucoup de personnes autour de moi sont mortes au cours des dernières années. C'est aussi un livre sur la fin de l'adolescence, cette époque de la vie où on n'a rien d'autre à faire que de s'éclater⁴ ». Le romancier a voulu lancer à la jeune génération, la sienne, celle de *La vie la vie*, un cri du cœur à la vie, à l'espoir. Car la vie est remplie de petits bonheurs, qu'il faut savoir reconnaître et dont il faut savoir profiter au maximum. C'est ce que fait Julien, après avoir refusé de vivre pendant huit longs mois, à la suite de la mort de Florence. *L'avealeur de sable*, c'est une belle (et riche) leçon de vie.

Notes

- 1 *L'avealeur de sable*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2002, 239 [1] p. [1^{re} édition : 1993].
- 2 Gilles CREVIER, « Rythme, image et simplicité », *Le Journal de Montréal*, 25 septembre 1993.
- 3 Richard DUBOIS, « L'avealeur de sable », *Relations*, novembre 1993, p. 285.
- 4 Pierre CAYOUILLE, « Stéphane Bourguignon. L'avealeur d'images », *Le Devoir*, 13 septembre 1993, p. D-2.